Document generated on 07/02/2025 11:10 p.m.

Anthropologie et Sociétés

Bertrand Hell, *Possession et chamanisme. Les maîtres du désordre*. Paris, Flammarion, 1999, 392 p., gloss., réf., index.

Roberte Hamayon

Volume 26, Number 1, 2002

Politiques jeux d'espaces

URI: https://id.erudit.org/iderudit/000715ar
DOI: https://doi.org/10.7202/000715ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Hamayon, R. (2002). Review of [Bertrand Hell, *Possession et chamanisme. Les maîtres du désordre*. Paris, Flammarion, 1999, 392 p., gloss., réf., index.] *Anthropologie et Sociétés*, *26*(1), 204–206. https://doi.org/10.7202/000715ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

différents villages autonomes et dont les unités reconnaissent leur interdépendance mutuelle. Le but de l'article de Monod Becquelin, qui s'intéresse à la conversation quotidienne et aux dialogues rituels dans la tradition orale maya, est de montrer que «quotidien» et «rituel» s'empruntent certaines marques dans l'exercice de la parole, rendant ainsi perméables les frontières entre les deux genres. À partir de l'analyse d'une prière de guérison, elle explique comment le guérisseur manipule la rhétorique et mêle les genres selon ses besoins. Enfin, Véricourt présente les contenus et les contextes sociaux et narratifs dans lesquels ont lieu les dialogues cérémoniels et rhétoriques chamanique dans les Andes boliviennes. L'auteure analyse les procédés symboliques, scéniques et métaphoriques du rituel et se penche ensuite sur sa rhétorique en étudiant les implications performatives des dialogues comme lieu d'énonciation d'un « réel-autre ».

En conclusion, cet ouvrage sur les dialogues — qu'ils soient quotidiens, cérémoniels, de la rencontre entre groupes, cultures et êtres non-humains — fait une large place à la transcription de prières, de dialogues et de chants en langues amérindiennes qui sont ensuite traduits pour l'analyse. Bien que certains contributeurs se détachent de l'interprétation fonctionnaliste qui fait des dialogues cérémoniels un outil de renforcement social dans des contextes potentiellement conflictuels, le dénominateur commun de ces dialogues semble consister à préserver les entités sociales de la violence mimétique en créant une différenciation entre les niveaux de réalité et d'exercice du pouvoir. Ce livre, qui présente les développements récents de l'ethnolinguistique et fait référence à l'engagement de l'anthropologue pour les populations qu'il étudie et pour son interlocuteur, saura captiver l'étudiant et le professionnel intéressés par la dimension dialogique et l'intersubjectivité du travail de terrain. Soulignons en terminant que les textes en espagnol auraient pu bénéficier d'un résumé en français ou à tout le moins d'une meilleure présentation en introduction.

Denis Gagnon
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4
Canada
abh755@agora.ulaval.ca

Bertrand HELL, *Possession et chamanisme. Les maîtres du désordre*. Paris, Flammarion, 1999, 392 p., gloss., réf., index.

Après ses recherches sur la chasse dans l'est de la France (*Entre chien et loup* 1985, *Le sang noir* 1994), Bertrand Hell a étudié les rites de possession des Gnawa du Maroc. Leur mise en parallèle avec des rites similaires ailleurs dans le monde est l'objet de cet ouvrage, de lecture aisée et agréable : l'auteur a une vraie présence d'écrivain. Il a le mérite d'enchaîner le commentaire à la restitution, le courage du comparatisme, utilisant des sources françaises accessibles à son lecteur. On regrettera toutefois la maigreur des données contextuelles et l'insistance sur les similitudes au détriment des différences.

Associer chamanisme et possession sous l'angle de la « maîtrise du désordre » est une tentative ambitieuse et stimulante, même si elle n'est pas totalement convaincante. La

distinction entre chamanisme et possession, formes polaires d'un *continuum* de formes mixtes, a d'autant plus d'intérêt analytique que, depuis trente ans, « possession », étiquette perçue négativement, recule au profit de « chamanisme », exalté. Si les deux phénomènes sont intégrés dans des configurations où dominent les religions de salut, seul le chamanisme est susceptible d'être l'unique « religion » d'une société, d'en assurer les rituels périodiques de renouveau, d'y être central — la possession étant périphérique (Lewis 1971). Seul le chamane conduit le rituel, voire l'accomplit seul, le possédé dépendant de musiciens[1]. La possession est souvent interprétée comme une réaction à la domination d'un pouvoir centralisateur extérieur. Des formes de possession apparaissent dans les sociétés chamanistes lorsqu'elles sont colonisées : les deux démarches (se rendre chez des esprits, les recevoir dans son corps) s'articulent dans un même rituel, mais sans fusionner : les esprits concernés et les objectifs visés restent distincts. N'est-ce pas, alors, revaloriser la possession que l'associer au chamanisme en insistant sur leur commune maîtrise du désordre? Bertrand Hell s'insurge contre l'usage de tenir la possession pour subie, passive. Les Gnawa ne la vivent pas comme « un état de totale dépendance aux esprits possesseurs. Tout au contraire. S'affranchir de leur assujettissement est le but même […] » (p. 50). Pourtant « la relation initiale [est] placée sous le signe de la domination » (p. 293). L'assujettissement a la primauté logique dans les représentations : les esprits « décident », « font valoir leur droit », « expriment leur volonté ». C'est aux esprits qu'est attribuée l'initiative de la relation, que les sociétés chamanistes revendiquent pour elles-mêmes (l'adolescent s'entraîne en forêt à « rencontrer » les esprits animaux). Aussi ne saurait-on suivre l'auteur quand il généralise des conclusions tirées du cas gnawa : « les messagers de l'invisible officient toujours à la marge de l'institution religieuse », « il serait périlleux de solliciter la surnature alors que tout va bien » (p. 105).

S'il ne peut caractériser ensemble chamanisme et possession, le registre du désordre semble pertinent pour la possession, en raison même des connotations monothéistes que dénonce Marie-Claude Dupré (2000). Développée au contact de religions universalistes, la possession s'oppose à l'ordre, lequel est instauré par la création qui les fonde. Elle est désordre, mais ce désordre peut devenir ordre implicite, faire système (tableau p. 165). Quand il affirme sa nécessité (dernier chapitre), l'auteur est plus proche qu'il ne le pense de Ioan Lewis (1971, 1986).

L'auteur fait reposer le pouvoir du « chamane-possédé » sur ses « alliances » avec des esprits. L'alliance étant, en tant que système de relations, fondatrice de la société, peut-on situer l'alliance spirituelle dans une logique du désordre? Peut-elle servir à classer ensemble chamanisme et possession face aux religions monothéistes? Alors que le chamane est clairement mari d'esprit, les possédés, qu'ils soient homme ou femme, sont souvent considérés comme épouses d'esprits. Les monothéismes conçoivent une Alliance liant collectivement le peuple (juif), l'Église (chrétienne) ou la communauté des croyants (l'umma musulmane) en position d'épouse, à Dieu (ou au Christ) époux[2]. Sous cet éclairage, c'est à leurs côtés que se situe la possession (les « possédées » de Loudun témoignent qu'elle se rencontre en leur

1. B. Hell fait référence (p. 335) à un spécialiste que j'avais présenté comme réparateur de désordres (Hamayon 1998). Celui-ci, cantonné à des rites circonstanciels, relève d'une forme chamanique acculturée, dévalorisée face aux formes actives et régulières des sociétés voisines restées plus à l'abri des contacts.

2. Rappelons, en réponse à M.-C. Dupré (2000), pour qui il est « impossible de postuler une alliance avec une telle entité [un dieu unique] », que les religieuses catholiques mettent à leur doigt un anneau de mariage lors de leur prise de voile.

sein), même si diffèrent les modalités d'« alliance ». Celle-ci peut opérer au niveau individuel ou structurel (pour préciser le résumé p. 40) si elle a pour partenaire la communauté même ou un spécialiste officiant en son nom.

Si riche est l'entreprise qu'elle occulte un propos essentiel de l'auteur. « Ce qui m'importe au premier chef n'est pas l'efficacité propre des techniques, mais bien le processus de l'adhésion collective aux rituels. Et je formule l'hypothèse que la symbolique du désordre est la clef essentielle de ce mécanisme de reconnaissance du pouvoir "magique" » (p. 343). Qu'il me permette de préférer la formulation qu'il adopte p. 103 : « une pensée symbolique [est] efficace dans la mesure où elle permet de faire basculer les événements du registre d'un aléatoire absolu dans celui du rituel ».

Références

DUPRÉ M.-C., 2000, « La fascination du désordre. Un comparatisme décontextualisé », *L'Homme* 156 : 247-258.

HAMAYON R., 1998, « Le sens de l'"alliance" religieuse : "Mari" d'esprit, "femme" de dieu », *Anthropologie et Sociétés*, 22, 2 : 25-48.

HELL B., 1985, *Entre chien et loup. Faits et dits de Chasse dans la France de l'Est*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

—, 1994, *Le sang noir. Chasse et mythes du sauvage en Europe*. Paris, Flammarion.

LEWIS I. M., 1971, *Ecstatic Religion. An Anthropological Study of Spirit Possession and Shamanism*. Baltimore, Penguin Books.

—, 1986, *Religion in Context. Cult and Charisma*. Cambridge, Cambridge University Press.

Roberte Hamayon
École Pratique des Hautes Études
45 rue des Écoles
75005 Paris
France
Hamayon@u-paris10.fr

Patrick BAUDRY, *La place des morts. Enjeux et rites*. Paris, Armand Colin, Collection Chemins de traverse (dirigée par David Le Breton), 1999, 205 p., bibliogr.

On couche toujours avec des morts
Léo Ferré

Les études déjà classiques de Philippe Ariès, d'Edgar Morin, de Jean Ziegler ou encore de Louis-Vincent Thomas ont souligné, chacune à sa manière, les variations historiques et anthropologiques des rapports sociaux engendrés par le défunt. Mais la façon de considérer le mort conditionne également les liens entre ceux qui restent. Aussi Patrick Baudry invite-t-il à une réflexion globale sur l'idée de société. Dans un aller-retour stimulant entre les sociétés traditionnelles, notamment africaines, et les sociétés occidentales, l'auteur repère et explique